

de me rendre à la cour où je donne un cautionnement de 200 louis pour avoir mes-
sage la vie de Mr. Laurin en lui envoyant un cartel et sa culotte en levant la main
ou plutôt le pied sur lui. C'est la première fois que je n'ai pu me douter que Mr.
Laurin valût 200 y inclus sa culotte.

Le jour de la justice vint et Monsieur Laurin parut devant le grand jury son
accusation à la main et son courage sous la semelle de ses souliers. Après deux
jours d'attente en la cour de justice j'eus le plaisir de voir le chef des grands jurés
arriver et rejeter l'accusation de Mr. Laurin, au grand regret de Mr. Laurin qui en
levint bleu, rouge, violet, pâle, vert et qui revint enfin à sa nuance naturelle.
C'est-à-dire à une couleur inimaginable et au plus grand regret encore des curieux de
Québec qui se promettaient d'encombrer le tribunal et de rire au moins une fois aux
aux dépens de celui qui les avait si souvent ennuys.

Je dois ici faire je pense mes adieux à Monsieur Laurin, du moins jusqu'au tems
des courses, car alors je lui ferais tort si je ne le recommandais tout particulièrement
aux amateurs. Ainsi jusqu'à nouvel ordre. Adieu Laurin, écuyer.

Grand brouhaha à propos de rien,

OU

much ado about nothing.

— *Représentation Dramatique, des Amateurs Typographes. — Susceptibilité
politique, impolitique. — Faux rapports de petits grands personnages
qui ne mentent jamais. — Déloyale complaisance de quelques éditeurs
loyaux.*

Je n'apprendrai pas à mes lecteurs que Messieurs les Amateurs Typographes ont
donné leur seconde soirée sur le théâtre de cette ville ; tout le monde le sait, grâce
aux visionnaires officiels qui ont fait de cette agréable récréation de famille une affaire
digne d'occuper l'attention du Parlement Impérial et même de troubler le diploma-
tique. Il parait que l'univers doit au congrès des plénipotentiaires des grandes puissances
qui ne permettront plus aux petites de s'entre-manger désormais sans cotiser au
moins un tantinet à la sauce. Metternick et Lord Palmerston pourraient bien se
mêler du théâtre de Québec s'ils avaient seulement la complaisance d'écouter Mes-
sieurs Russell, Symes et Young. Ce ne seront certainement pas trop des hélicules
diplomates pour abatre toutes les têtes des hydres séditions qui voient ces mes-
sieurs lorsqu'ils y viennent doibler dans leurs moments de zèle frénétique pour la
sécurité de la couronne d'Angleterre, horriblement menacée par sept ou huit ouvriers
imprimiers de Québec.

Mais, plaisanterie à part, je prendrai la liberté d'entrer dans quelques détails sur
les divers spectacles du spectacle, puis je tâcherai de jeter quelque jour sur les mé-
nées auxquelles on a eu recours pour essayer d'interdire au public canadien d'agré-
ables et innocentes récréations.

La soirée commença par la reprise de *la Mort de César* tragédie dont une première
représentation n'avait fait qu'ébaucher les talents des acteurs qui y avaient pris part.
Tous furent plus fermes, plus maîtres de la scène et ce qui contribua surtout à
mieux faire apprécier leur jeu, élevèrent leur voix au diapason de la salle. Sans
entrer de nouveau dans une analyse détaillée du jeu de chaque personnage, je ne
rendrais point justice à l'acteur chargé du rôle difficile de Brutus si je n'le félicitais
sur les progrès remarquables qu'il doit aux études sérieuses auxquelles il s'est livré
depuis son début, et sur les succès qu'elles lui ont valu. Je pourrais en dire autant
et avec justice de chacun des autres acteurs, mais le public leur a bien assez témoin-